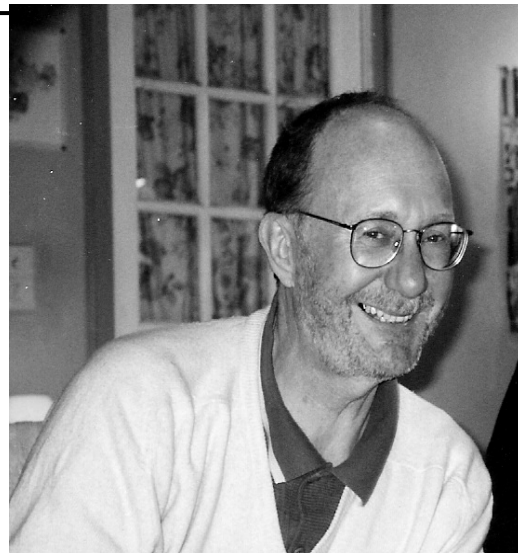


Entretien avec l'ingénieur et philosophe
Philippe PEYROT pour la sortie de son
ouvrage

RIDING THE WAVES **ou la vague temporelle**

Propos recueillis par Chloé Vigneau et Pierre-Arnaud Lebonnois
Pour la revue Quart Ouest.



Dans son ouvrage l'auteur résume ainsi le cadre de sa pensée : « Une frilosité de l'esprit est actuellement observable dans de nombreux domaines, conséquence du manque d'unité des savoirs contemporains. En se coupant de toute détermination sociale et culturelle, les rationalités, concepts et méthodes techniques se sont révélées terriblement totalitaires, lorsque appliquées au progrès humain »

Suivant les recommandations de Jean Cavallès, l'auteur, à la recherche dans l'espace et le temps, d'un fil conducteur capable de nous guider collectivement vers un "mieux-être", va partir d'une équation qui réunit dans son énoncé les 4 principaux chemins "éclairants" de l'humanité que sont l'Art, la Religion, la Science et la Philosophie, et leur dénominateur commun, le temps.

R

Riding the wave ou la vague temporelle ...

Le temps qui, a priori, délimite notre existence entre un point de départ et un point final a toujours été au centre des préoccupations de l'Homme.

Avec ce temps, mais aussi contre lui, nous recherchons le sens exact de ce "passage" qu'est notre vie en menant parallèlement des investigations qui pourraient nous mener vers le bonheur ou, tout au moins, vers une certaine harmonie.

Mais le temps nous échappe et cette quête, parsemée d'obstacles, semble être un tunnel sans fin.

Et si le temps était le seul obstacle ?

C'est pourquoi l'Homme, s'interrogeant sur la nature de ces obstacles, contourne la difficulté et remet en cause le temps lui-même, la mesure que nous en avons établie ainsi que son mariage avec l'espace.

Comme si Temps et Espace étaient deux frères siamois.

Il est donc tentant d'imaginer que ces deux dimensions sont, en réalité, dissociées l'une de l'autre... et que la perception que nous en avons par conséquent est simplement due à un effet de superposition.

Si ces deux dimensions sont alors distinctes, comment l'Homme peut-il prouver qu'il existe lui-même en se situant à la fois dans l'une et l'autre simultanément ?

A cette question fondamentale - aussi

A cette question – aussi ancienne que l'Homme - l'Art, la Religion, la Science et la Philosophie se partagent des embryons de réponses.

Entre fission et fusion

Q.O. – Au début de votre étude, vos réflexions vous amènent à constater le morcellement de nos savoirs.

Cette fission de nos différentes approches de "La" connaissance que nous recherchons tous, n'est-elle pas une nécessité ?

P.P. – Je sais bien que la fission est partout présente dans la nature... et c'est pourquoi nous-mêmes avons tendance à raisonner en termes de segmentations et de cloisonnements. Art, Religion, Science, Philosophie sont autant de chapitres qui - pour intéressants qu'ils soient - morcellent comme vous le dites nos différentes approches de la connaissance.

Mais la physique nous enseigne les vertus de la fusion. Et si nous appliquions ce principe fusionnel à nos connaissances ? N'aurions-nous pas une et une seule question, plus globale et cohérente ?

Q.O. – Pourquoi pas, mais comment additionner autant de savoirs distincts, voire même souvent opposés comme la science et la religion, de manière fédératrice ?

P.P. – C'est précisément dans cet

objectif que j'ai décidé de procéder à l'envers et en posant le problème comme résolu en faisant sauter les cloisons entre les différents domaines afin de constituer un "piège à idées" sous la forme d'une équation mentale.

Q.O. – Comment formulerez-vous celle-ci simplement ?

P.P. – Art = Religion = Science = Philosophie.

Q.O. – Cet énoncé part du principe que les frontières entre ces différents domaines sont strictement mentales ?

P.P. – Oui, et on ne fait que revenir au principe de l'unicité de ces quatre domaines qui a longtemps prévalu.

Le temps, dénominateur commun

Q.O. – Pourquoi traduisez-vous cette unicité par un symbole répété d'égalité dans votre équation ?

P.P. – Ce symbole d'égalité exprime notre dénominateur commun qu'est le temps.

Mais il ne s'agit pas là du "temps artificiel", c'est à dire du temps à la toute petite échelle humaine, mais du Temps universel qui existe au delà de toutes nos conceptions intellectuelles... Du Temps qui échappe à l'Homme.

Q.O. – Si ce Temps universel échappe à l'homme, où pouvons-nous nous situer ?

P.P. – L'homme se situe dans un univers dit "transfini", un univers vu et accessible par l'homme et ses sens physiologiques. Mais il existe aussi en parallèle l'univers "infini" que seule l'âme peut nous laisser augurer ou entrevoir.

Q.O. – L'âme, certes, mais il s'agit d'une notion bien abstraite...

P.P. – Abstraite en apparence, dans la mesure où elle n'est pas palpable, mesurable, quantifiable mais elle

s'exprime – et vous le savez bien – par des sentiments tel que l'amour qui créent une passerelle entre le transfini et l'infini. Et l'amour, lui, débouche sur du concret puisqu'il donne la vie elle-même.

Entre jeu, rythme et hasard



Q.O. – Cet amour impalpable bien que réel, et qui s'inscrit à la fois dans notre transfini et dans l'infini, est-il un moyen d'action pour l'Homme d'après vous ?

P.P. – Sans aucun doute car l'amour correspond à la seule part de liberté (c'est à dire de jeu au sens d'espace libre, comme entre deux pièces mécaniques) qui est permise à l'Homme. Autrement dit : Amour = Jeu = Liberté. Cette notion de "jeu" est un principe de vie car il correspond à la succession d'états d'équilibre et de déséquilibre qui sont le fondement même de la Nature.

Q.O. – En allant plus loin, ce "jeu" – comme entre deux pièces mécaniques – n'est-il pas pas assimilable au jeu qui permet l'amour physique qui donne la vie ?

P.P. – Bien entendu puisque cette autre variante du jeu, inhérente au jeu naturel lui-même, permet à l'homme d'être à la fois émetteur et récepteur par rapport à son milieu et donc, comme vous le formulez, par rapport aussi aux êtres qui l'entourent.

Q.O. – D'après vous, ce jeu est-il fusionnel ou fissionnel ?

P.P. – Fusionnel, bien sûr, puisque la fusion n'existe que grâce à l'apport d'une énergie constante, contrairement à la fission. Et, sans cette fusion, aucune existence, aucun état d'équilibre ne sont possibles dans l'univers

Q.O. – Pour bien comprendre cette notion de "Jeu" qui est l'axe central de toute votre réflexion, pouvez-vous nous citer des cas concrets ?

P.P. – Mais le jeu est partout ! Au théâtre, par exemple, il y a construction dans l'Espace et le Temps grâce uniquement au jeu entre l'acteur, le public et les incidents que cette fusion produit.

Dans ce cas précis le jeu s'exprime à travers le rythme d'un échange d'émotions ce qui illustre bien que Jeu et

Rythme sont indissociables.

C'est cette même combinaison entre Jeu et Rythme qui crée aussi le développement des êtres vivants : il y a Jeu dans la combinaison des caractères génétiques et Rythme dans la vitesse de développement des cellules.

Q.O. – Le développement des cellules nous ramène à la création de toutes formes vivantes... Si l'on admet qu'un créateur est à l'origine de toutes vies – et appelons celui-ci Dieu par simplification – quel usage lui-même ferait-il de cette faculté de Jeu ?

P.P. – Si l'on part de cette hypothèse, alors Dieu détient une puissance incommensurable et par conséquent ce

que nous nommons "hasard" ne serait que "son" Jeu, c'est à dire le Jeu qui existerait entre toutes les combinaisons qu'il créerait à l'infini... et peut-être même par jeu (Rire).

Q.O. – Sans ce jeu, cet espace vaccant, nul rythme ne peut exister... Pouvons-nous considérer que la vie sociale ne serait possible que grâce à ce jeu, lui-même rythmé par l'application de lois humaines ?

P.P. – Disons plus exactement que le jeu en l'occurrence serait la tolérance dans l'application de ces lois et que cette tolérance permet le rythme, c'est à dire l'appropriation, par l'homme, des lois dans le temps.

Un jeu qui laisse la place à la spiritualité et au sacré

Q.O. – Parmi l'ensemble de ces lois qui s'adressent à l'espèce humaine dans le temps, il en est une qui est inéluctable, c'est celle de la naissance et de la mort. Cette loi-là nous renvoie au Temps à la fois transfini et infini, n'est-ce pas ?

P.P. – C'est bien là tout le questionnement de l'homme. De quoi est fait cet univers infini ? Et qu'y-a t'il derrière, parallèlement ou après la vie transfinie ? L'espoir de réponses se situe aussi dans un "jeu" qui laisse la place à la spiritualité et toutes les religions qui en découlent.

Q.O. – Notre société occidentale actuelle met sur le devant de la scène les valeurs matérielles qui nous détournent des valeurs spirituelles. Ce nouvel usage de cet espace de liberté, ne fausse-t'il pas le "jeu" qui était peut-être imparti au domaine du sacré ?

P.P. – Goethe pensait que "le sacré est ce qui unit les âmes". Or, les valeurs matérielles, qui sont nos repères d'aujourd'hui, isolent l'Homme et par conséquent l'éloigne du sacré. De ce fait un nouveau temps, que l'on pourrait qualifier d' "artificiel", se substitue au temps transfini. En effet, nous ne prenons plus en compte le temps "naturel" pour lui préférer un fac-similé de "temps". C'est le cas par exemple de la télévision qui

reconstitue à l'aide de faux "directs" et de faux publics un simulacre de vie naturelle.

Q.O. – Cela est d'autant plus factice, dans votre exemple de la télévision, que le petit écran transporte le temps dans l'espace et inversement, désolidarisant ainsi ces deux frères siamois ?

P.P. – Ce phénomène du petit écran est repris à une plus grande échelle par l'informatique actuelle qui permet d'abolir l'espace et le temps en participant à la course au "progrès".

Q.O. – Cette course au progrès correspond-elle au souhait de l'Homme de désintégrer le temps et l'espace ?

P.P. – Oui, l'Homme souhaite ainsi conquérir un pouvoir "divin", "sacré", par cette recherche d'ubiquité qui le situerait sur le même plan que l'image qu'il se fait de Dieu.

parvient plus à trouver son point d'équilibre entre ces deux temporalités.

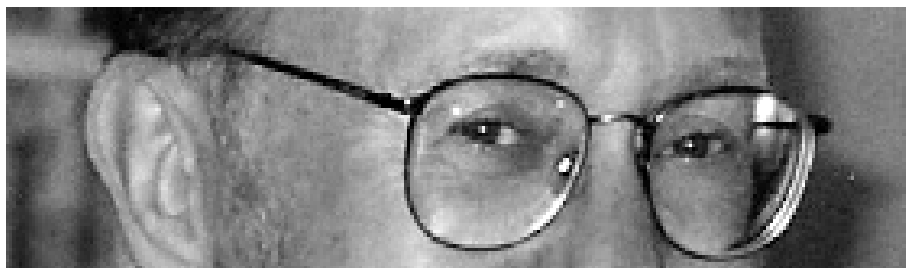
Q.O. – La temporalité qui est la nôtre aujourd'hui est, nous l'avons dit, en partie construite sur un temps virtuel qui tente d'abolir les frontières naturelles du temps et de l'espace.

Ce temps virtuel est-il en mesure de nous aider à soulever le voile de l'éternité ?

P.P. – Ce temps virtuel présente un vice caché : il ne s'appuie sur aucune explication rationnelle du monde où nous vivons, et c'est là tout le problème. Par conséquent, il est incapable aussi de nous aider à soulever le voile de l'éternité.

Voyez-vous, notre temps artificiel est devenu universel et, de ce fait, fabrique un monde fantastique, accéléré.

Entre fantastique et merveilleux



Ubiquité et "temps" modernes

Q.O. – Sans que cette ubiquité, recherchée et virtuellement atteinte, nous place sur le même plan que Dieu, ne nous rapproche-t'elle pas de lui d'une certaine manière ?

P.P. – Précisément, non. Non puisque notre âme, elle, reste en quête d'absolu et ne peut se satisfaire du temps mécanique que nous sommes en train d'évoquer.

Notre âme, qui est le moteur de notre conscience, continue malgré tout de se positionner à la fois dans la dimension transfinie et la dimension infinie qui est son seul horizon, sa seule fenêtre.

De ce fait notre conscience se retrouve comme prise dans un étau et ne

Q.O. – Qu'appellez-vous un "monde fantastique" ?

P.P. – Le monde fantastique est un monde qui banalise des faits surnaturels ou inexplicables. Il s'oppose au monde "merveilleux" qui devrait être le nôtre et placerait l'Homme non plus comme un élément supplémentaire du décor mais comme l'acteur principal.

C'est cette déresponsabilisation de l'Homme qui est au centre du monde fantastique et lui fait oublier de remettre en cause ce monde artificiel qui est devenu le sien et auquel il se soumet .

Q.O. – Cette soumission est-elle une aliénation pour l'Homme ?

P.P. – Oui, bien sûr, car cette soumission va faire naître en lui une réaction au monde extérieur faite de doutes, de rejet et de peurs contrairement à la vie "merveilleuse" qui

rassure en se reposant sur des valeurs et des aspirations naturelles.

Q.O. – Dans votre esprit, le monde fantastique s'oppose au monde merveilleux. Quelles sont les fractures qui les différencient ?

P.P. – *Les fractures entre les deux mondes sont nombreuses car en passant d'un monde réel à un monde virtuel, l'individu a remplacé le lien qui unit les hommes par une ubiquité factice, l'idée – c'est à dire la forme la plus pure de l'esprit – par l'image, la passion par la pulsion et la modulation de l'être par le stress de l'avoir.*

Q.O. – Mais, d'après vous, qu'est ce qui emprisonne l'Homme dans ce monde fantastique ? Ne peut-il pas faire marche arrière ?

P.P. – *La grande difficulté réside dans le fait que l'Homme est maintenu – sans qu'il s'en rende compte – dans un prêt-à-penser que la propagande et la publicité diffusent dans les veines de sa conscience.*

Aujourd'hui l'image est utilisée comme un moteur à la consommation et elle est la plus sûre façon de conquérir l'esprit et par conséquent de le soumettre.

Dans le cas de la publicité, par exemple, l'image maintient l'individu dans une ubiquité artificielle qui fait le lien entre les hommes seulement en montrant la même image, dans le même temps, pour le lancement d'un même produit formaté pour le plus grand nombre.

Q.O. – Le monde fantastique est devenu celui des adultes dites-vous. Le monde merveilleux serait-il celui des enfants ?

P.P. – *Il le devrait, en effet. Mais le monde de l'enfant est avant tout celui que les adultes lui transmettent, et le fantastique ne peut générer que du fantastique, hélas.*

Auparavant les enfants évoluaient à un rythme temporel réel qui englobait le temps nécessaire à l'apprentissage des différentes étapes de la vie et à

l'acquisition lente d'une culture profondément enracinée dans leurs gènes.

Aujourd'hui les enfants – à l'image des adultes – sont soumis à un temps virtuel qui ne puise aucune sève dans le passé, puisque toutes les notions de passé et d'avenir sont définitivement gommées pour laisser place au dieu consumériste "instant" qui se conjugue exclusivement au présent.



Q.O. – Si l'on cherche à résumer sommairement l'ensemble de vos propos, l'Homme, philosophiquement, a créé un monde fantastique, rythmé par un temps moderne et virtuel.

Ce temps moderne et virtuel tente de lui faire croire à son ubiquité et c'est à travers celle-ci qu'il recherche le bonheur.

Or, la quête de ce bonheur trouvait sa place dans le "jeu" laissé libre entre le transfini et l'infini où pouvait se développer l'espérance de réponses qui se situent au-delà du Temps et de l'Espace.

Par ailleurs, face à ce constat, nos connaissances scientifiques sur la relativité du temps et les phénomènes de fission et de fusion – sans lesquels aucun équilibre et aucune forme de vie ne sauraient exister – vient occuper ce même espace.

Dans ce contexte, toutes formes de religion ou de dialogues "sacrés", sensées unir les

hommes d'après Goethe, tentent à disparaître.

L'âme, privée de ces moyens d'expression peut-elle espérer instaurer un autre mode de dialogue entre le transfini et l'infini ?

L'Art, moyen d'expression entre transfini et infini

P.P. – *La science cherche à mettre des mots entre le transfini et l'infini dans un langage universel. Mais ces mots proviennent de son propre lexique conceptuel et ne peut donc avoir qu'une approche limitée de la Réalité.*

C'est pourquoi l'âme utilise l'Art pour véhiculer son message, à la manière d'une bouteille renfermant notre questionnement.

Et c'est cette bouteille que nous jetons à la mer - qui représente ici l'universel.

La vague du temps permettra-t-elle, dès lors, à la bouteille de surnager ?

Q.O. – Si l'Art est cet océan universel capable de porter nos espérances, peut-on considérer que cet océan appartient au registre du "sacré" ?

P.P. – *C'est évident, car notre petite bouteille ressemble à s'y méprendre à la Tour de Babel à la fois dans sa forme, dans son contenu, et dans sa destination.*

En effet, la Tour de Babel construite par les hommes a su les réunir par son propre ouvrage, conjuguer leurs aspirations et contenir leurs espérances en un édifice unique qui s'érige vers l'infini.

Dans le même ordre d'idée, pendant longtemps la mort ne sera pas vue par les hommes comme une finalité inéluctable, mais plutôt comme un accident magique dû à des

circonstances particulières qu'il faudra s'attacher à conjurer.

Et cette magie de la conjuration s'est toujours exprimée à travers l'Art.

Q.O. – La Tour de Babel évoque l'art de l'architecture qui, lorsqu'elle est pérenne dans l'histoire de l'humanité, est presque toujours liée au sacré.

D'après vous ce constat peut-il aussi s'établir pour toutes les autres formes d'expression artistique ?

P.P. - Oui, mais il convient toutefois de distinguer deux approches différentes dans l'expression artistique. L'une se résume aux arts que je qualifierais de "statiques", en ce sens où ils s'auto-suffisent, comme notamment la sculpture où l'architecture, et les arts dynamiques qui, eux, sont capables de générer une réaction au-delà du simple sensoriel.

En fait, tout art est Energie et Rythme.

Dans le cas des arts dynamiques, cette énergie atteint son point de paroxysme car ils créent un véritable mouvement qui englobe le temps et l'espace.

Q.O. – Le théâtre et le cinéma sont donc des arts dynamiques. Dans quelle catégorie classeriez-vous la danse ?

P.P. – Juste un mot sur le cinéma... Celui-ci implique le rythme grâce à la forme des images soutenues par le son. Et la vision d'un film est une suite ininterrompue de fissions et de fusions de l'image.

Quant à la danse, elle met en scène le processus et le déplacement du temps dans le milieu où elle s'exerce, c'est à dire dans l'espace. Elle entre en contact avec ce milieu grâce aux flots d'énergie qu'elle produit.

C'est ainsi que le dieu Shiva danse constamment pour créer et défaire le monde, seconde après seconde, dans un éternel recommencement.

Q.O. – Cette notion du sacré dans la danse ne se retrouve pas qu'en Inde, mais dans la quasi totalité des cultures, des ethnies et des civilisations. N'est-ce pas aussi le propre de la peinture qui existe, elle aussi, depuis le début de l'Humanité ?

P.P. – D'après Hegel la peinture serait "un écho général des impressions de l'âme" et c'est sans doute à ce titre qu'elle contient sa part de sacré.

Hegel ; "Un écho général des impressions de l'âme " ?

P.P. – Oui, d'après moi la musique est la mère de tous les arts et à ce titre elle est au sens propre du terme – cette fois-ci – l'écho des impressions de l'âme puisqu'elle exprime des sentiments par



La Tour de Babel par Pieter Bruegel (1563)

Une part de sacré contenue dans le jeu qui existe, celui-ci, entre les formes et les couleurs, la lumière, les ombres et les reflets.

La peinture nous met en présence du monde, du milieu dans lequel nous vivons. Mais, dans le même temps, elle brise tous les liens qui nous rattachent à ce monde en sélectionnant ses propres représentations.

C'est à ce titre que – toujours d'après Hegel – " la peinture se distingue de la sculpture et de l'architecture tandis qu'elle se rapproche de la musique et marque la transition des arts plastiques aux arts qui se servent des sons".

Cette transition est aussi assurée par la poésie qui est la synthèse entre l'expression plastique et l'expression musicale.

Q.O. – L'expression musicale serait-elle, d'après vous ce que la peinture est pour

des sons dans une architecture harmonique faite de la succession temporelle des notes, de la mesure, de la symétrie et d'une mélodie qui peut se reproduire en s'enchaînant à l'infini.

Q.O. – Cette succession temporelle des notes n'est-elle pas une autre ponctuation dans le temps, comme une seconde qui serait extensible ?

P.P. – En effet, la note comme la seconde divise le temps réel et détruit la précédente dès qu'elle apparaît, mais la note constitue un "point temporel" qui brise le rythme chronométrique de cette même seconde.

D'autre part, la note fabriquée par l'homme – contrairement à la seconde du temps réel - résulte d'un jeu qui existe entre la mesure rythmique et la mélodie harmonique... Alors que deux secondes de notre temps s'emboîtent parfaitement et ne laisse aucun jeu entre elles.

De l'excellence de la musique

A ce titre, la musique est une forme d'appropriation du temps par l'homme qui n'a rien à voir avec le temps artificiel ou virtuel.

Q.O. – Cette appropriation du temps par la musique, grâce à ces nouveaux instants que sont les notes, passe aussi par la résonance musicale qui défie l'espace contrairement aux autres formes d'expressions artistiques...

P.P. – Tout à fait, et c'est précisément grâce au phénomène de résonance qui permet le transport des sentiments ou des "états d'âme" au sens propre du terme, que la musique devient un langage à chaque fois réinventé par un individu et, paradoxalement, compris par tous.

non seulement au sens musical, mais aussi dans l'équilibre d'un dialogue qu'elle institue entre les hommes, entre les âmes.

Q.O. – Cette onde faite de particules comme l'eau évoque la vague contenue dans le titre de votre ouvrage *La vague temporelle*. Comment définissez-vous cette vague ?

P.P. – Une vague n'est possible que s'il existe une masse d'eau cumulée et inanimée comme l'est le temps passé c'est à dire la somme du temps transfini individuel et universel.

Cette masse serait inerte sans l'écoulement du temps qui, grâce à l'énergie de son rythme, va créer l'instant présent.

propose une vision de la réalité à venir. Cette pensée ne serait-elle pas l'une des illustrations possibles de la Vague temporelle ?

P.P. – Sans aucun doute. Les artistes eux-mêmes ont toujours été, en amont, fascinés par le phénomène de la vague qui est en suspension dans l'espace et le temps ; et cette vague temporelle, en aval, conditionne le processus artistique lui-même.

Q.O. – Comment l'artiste met-il à profit cette vague temporelle dans son processus créatif ?

P.P. – Tout simplement en se projetant lui-même dans le futur par son énergie créatrice, son intuition et son incroyable



Estampe de Hokusai Katsusika

Onde musicale et vague temporelle

Q.O. – D'après vous la musique serait donc une onde qui relierait les âmes ?

P.P. – C'est exactement cela, et le mot "onde" est particulièrement bien choisi puisqu'on peut l'entendre ici dans les deux sens du terme.

Comme l'eau, cette onde est constituée de particules - que sont les notes - et cette onde est également harmonique,

Cet instant présent correspond au jeu qui existe entre le passé immédiat et le futur immédiat.

Et c'est dans ce jeu temporel disponible que la vague va naître dans le présent, faire une incursion dans le futur en s'élevant et mourir en revenant dans l'instant présent.

Mais ce ressac temporel s'est oxygéné du futur et nous revient, enrichi de nouvelles particules et d'une énergie renouvelée, en apportant un potentiel de possibilités et de choix à l'Homme.

Q.O. – Dans votre biographie, vous avez retenu Bruno Bettelheim qui dit : *L'art*

imagination. Et c'est lorsque la vague temporelle revient dans le présent qu'elle lui permet de créer son œuvre et de nous offrir une vision du futur.

"Ré-enchanter le monde"

Q.O. – L'artiste combat-il le monde fantastique que nous avons substitué au monde merveilleux en "surfant" sur cette vague temporelle ?

P.P. – En instituant le monde fantastique que nous connaissons, l'homme s'est

placé comme un locataire parasite et désespérant au milieu de la nature car il omet de respecter le rythme de la vie et et néglige la part de sacré présente dans la nature et dans ses propres

aspirations.

Par réaction l'artiste en surfant sur la vague temporelle respecte le rythme naturel en maintenant un passage étroit entre le transfini et l'infini et cherche à alimenter de ses créations le monde merveilleux, combattant ainsi le monde fantastique.

Q.O. – A vous en croire, l'artiste "Merveilleux" serait le chevalier des temps modernes qui combat le dragon "Fantastique" ?

P.P. – *Oui, mais il serait vain de croire qu'il peut à lui seul ré-enchanter le monde. Car s'il est vrai que l'artiste avec le langage qui lui est propre nous transmet une part de vérité, il ne fait que contribuer à l'ouverture d'une brèche commune aux trois autres domaines de Connaissance de mon équation de départ.*

La clef du système

Q.O. – A propos de ré-enchantement du monde, vous croyez celui-ci possible à la fin de votre ouvrage.

Vous avez une recette ?

P.P. – *Pas de recette miracle, mais nous devons replacer un peu de rationalisme pour redonner du sens à nos existences au-delà des artifices du monde fantastique.*

Dans ce cadre-là, nous pourrions utiliser la musique comme un jeu possible entre les hommes pour les réunir grâce à son écho qui est source d'harmonie.

Ainsi nous serions débarrassés de nos œillères qui nous empêchent d'appréhender un champ unique fait d'une culture universelle aux fleurs multiples, et nous laisserions une place à nos sentiments rythmés par le flux et le reflux de la vague temporelle.

Ces éléments constituent probablement la clef du système, dont les charnières restent l'amour, et cette clef est la seule

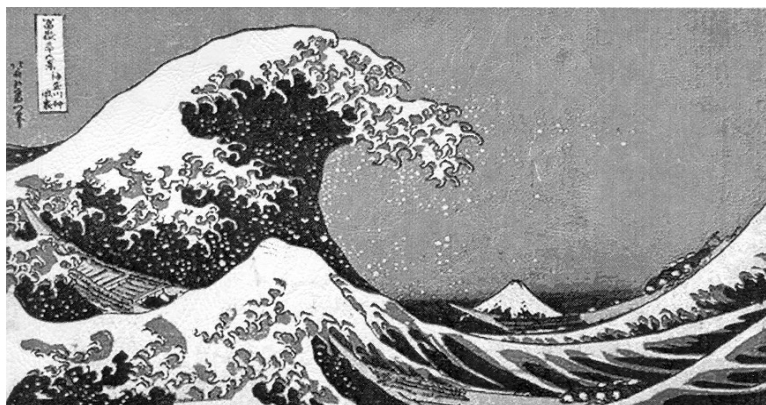
à nous permettre d'explorer la vie dans ses multiples possibilités.

Propos recueillis par Chloé Vigneau et Pierre-Arnaud Lebonnois

Philippe PEYROT

RIDING THE WAVES

ou la vague temporelle



Publié chez Edilivre en Revision2

Toute remarque ou question à travers le Blog

